

Ceffonds, le 21 avril 1921.

5432



Chère amie,

Mé voici arrivé. J'ai eu
hier un temps assez doux. Pas d'incident.
Dans le train de Paris à Orléans, nous
avons, je suppose, un mécanicien malade
ou fatigué qui nous mènagait des
arrêts brusques à toutes les stations.
Cela fut si violent une fois, que le
monsieur qui était en face de moi et
la banquette sur laquelle il s'était étendu
pour dormir, craquèrent subitement, et
descendirent de quelques centimètres, sans
autres dommages, la banquette n'ayant
été délogée qu'à un bout. Il faut être
fini quand se suis arrêté, à huit heures
et demie, en gare de Montberon-les-Bains.
Le matin, il a gelé très fort. J'ai allumé
mon feu depuis plus d'une heure,
et je n'ai pas encore dix degrés sans
mon petit sabord et travail. Cette
température est très fatigante, vu que
les arbres sont en fleurs et que tout
pourra bien être gâté. Ce n'est pas
non plus un bon temps pour le

j'arriverai, et je dirai assurée
pour me lever à cet usage,
Et je vous être obligé de ne rien faire
pendant quelques jours. M. de Montigny,
par économie, et contrairement à
mes instructions, a fait expédier mardi
mes bagages en petite vitesse. Ils
arriveront quand ils pourront, & ils
arrivent. Il faut se résigner à tout en
ce monde.

Les gens qui passent sous mes
fenêtres disent qu'il n'a pas encore
gèle cette année aussi fort qu'aujourd'hui.
Pourrai qu'on ne les pas que j'ai
amené le froid !...

Je voudrais bien savoir ce
que vous devez à travers tous vos ennemis,
Vous allez pouvoir sortir en paix, et
sans en va revenir, et puis demain,

Affectueux respects.

A. Hardy